

Ernst zu Münster an August Wilhelm von Schlegel

London, 02.07.1813

Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.15,Nr.78
Blatt-/Seitenzahl	7S. auf Doppelbl., hs. m. U.
Format	22,9 x 18,7 cm
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 295–297.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-20/briefid/595 .

[1] a Londres ce 2 Juillet 1813

Monsieur

J'ai lu avec le plus grand intérêt la lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 5 Juin . Heureusement que le point principal, qui s'y trouve traité, avec autant de franchise que de vérité, a été aplani. Mon Seigneur le Prince Royal, aura été content de la manière dont le Gouvernement Britannique a défendu Ses procédés, et Ses rapports avec la Suede en général, contre les attaques de l'opposition. Les éclaircissemens, qui ont eu lieu, entre l'Empereur de Russie et Le Prince Royal, font le plus grand honneur a ces deux Princes. Je crois que la Diplomatie ne saurait produire deux plus bons monumens de franchise et de loyauté que les lettres échangées entre Eux sur la question de la cooperation mutuelle de leurs armées.

[2] *Les assurances que nous recevons du quartier général des Alliés sont satisfaisantes: mais j'avoue qu'elles ne sauraient me tranquiliser. On s'est trop fié a l'Autriche dont le principal ministre trahit maintenant un degré effrayant de faiblesse et de duplicité. Le cabinet de Vienne après avoir fait dépendre de succès de la campagne, la mesure des conditions, qu'il se proposait de faire agréer par Sa médiation armée, n'a rien fait pour rendre les chances de la guerre plus avantageuses pour les Alliés, au contraire, en demandant du tems pour achever ses armemens, il a laissé à l'ennemi celui de compléter les siens. En reprimant l'Insurrection du Tyrol ses renforts de l'Italie ont pu lui arriver; en permettant au Roi de Saxe d'abandonner le Système de l'Autriche et de retourner avec ses troupes et ses trésors auprès de Bonaparte, l'Autriche a donné un Ennemi de plus aux Alliés, et leur a fait perdre la ligne de l'Elbe. En accordant à Poniatowsky le passage par Ses États Elle [3] s'est montré de nouveau, dans le rôle d'Allié de la France, a la quelle ce corps de troupes servira pour reunir les Polonais que l'armistice lui laisse le tems d'exciter a la revolte. Peu de jours suffiront a dévoiler le mystère, si la confiance qu'elle a su inspirer aux Alliés - confiance qui a décidée leur marche sur Schweidnitz et la conclusion de cet ominieux armistice, ne devra pas aussi se compter au nombre de Ses complaisances pour l'ennemi! Le Comte de Metternich ne saurait se tromper sur les résultats que sa politique prépare. Plus B[ona]p[ar]te montre de facilité a céder sur les propositions de l'Autriche, et plus il devrait le se douter. Sa foi politique n'est plus douteuse. Sa marche ordinaire, d'enfreindre graduellement ses engagements; de manière a ne provoquer de nouvelles hostilités qu'après que Ses Ennemis ont perdu les moyens de les repousser, trouvera d'autant plus de facilité qu'Il sait parfaitement que la Russie et la Prusse, ne pouvant recourir aux moyens revolutionnaires dont lui se sert ne sauraient plus maintenir leurs armées qu'avec l'assistance de [4] l'Angleterre. Et ce secours ne saurait s'accorder au moment que la paix serait faite - et les armées alliées devraient par conséquent se retirer. Mais c'est inutile de Vous entretenir sur un objet sur lequel nos principes ne sauraient que s'accorder; si la guerre se fait de nouveau c'est sur l'armée du Prince Royal que nous devons surtout compter; car les Alliés, supposant même que leur renforts fussent plus nombreux, que ceux de l'ennemi, ne sauront pas se défaire de tant d'autres inconveniens qui jusqu'ici ont entravé le succes de leurs operations militaires.*

Je compte pour beaucoup les Principes qu'on a suivi relativement aux affaires d'Allemagne. Je suis infiniment flatté de voir que les Principes de Son Altesse Royale M[on]s[eigneu]r Le Prince de Suede s'accordent avec ceux que j'ai cru devoir proposer sur ce sujet. Selon moi le B[a]r[on] Stein a fait du mal mais je l'estime néanmoins beaucoup et je reste persuadé que c'est un homme que nous devons tâcher de conservér. Sa fermeté et Son esprit sont d'autant plus précieux qu'Il a réussi a [5] Se procurer l'estime et la confiance de l'Empereur Alexandre. Lorsque les députés du Prince Régent de la Grande Bretagne

, et celui de Suede, prendront part aux delibérations du conseil central il y aura moyen de donner une nouvelle tournure aux affaires. Mr. de Bremer, qui se procurera sans doute la confiance de Mr. Thorrelon, sera a même de donner de très bons conseils sur tous les points, concernant l'Allemagne. Au cas que M[on]s[ei]g[neu]r, Le Prince Royal se décidera de passer l'Elbe, avec Son armée, je me rendrai moi même dans le pays d'Hannover, muni des pleins pouvoirs nécessaires du Prince Regent, pour activér les ressources que l'ennemi aura laissé à notre malheureuse patrie. Je me flatte que ce voyage me procurera l'honneur de me presentér auprès du Prince Royal de Suede pour Lui temoigner le Respect qu'Il m'inspire et la reconnaissance du Prince Regent pour la manière dont ce Prince s'intéresse pour Ses intérêts en Allemagne.

[6] Nous possedons depuis quelques jours Madame de Stael. Je dois sa connaissance a une lettre que Mr. le Comte de Medwigk mon ancien ami a bien voulu lui donner pour moi. Jusqu'ici je [ai] peu vu cette femme celebre. Elle a tellement excitée la curiosité de la société qu'il faudrait la disputer au public.

Je Vous prie Monsieur de vouloir excuser la hâte avec laquelle j'ai été obligé d'écrire et agréer l'assurance de l'Estime particulière avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre

très humble et très

obeissant Serviteur

Le C[omte] de Münster

[7]

P. S. Il nous est arrivé tant de rapports sur les gaspillages et sur la conduite du général Tettenborn a Hambourg que Le Prince Regent doit désirer qu'il n'ait plus rien a faire avec les levées Hannoveriennes surtout si l'armée se partira en avant.

[8]

Namen

Aleksandr I., Russland, Zar

Bremer, Friedrich Franz Dietrich von

Friedrich August I., Sachsen, König

Georg IV., Großbritannien, König

Karl Johann XIV., Schweden, König

Medwigk, Herr von

Metternich, Klemens Wenzel Nepomuk Lothar von

Napoleon I., Frankreich, Kaiser

Poniatowski, Józef Antoni

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Stein, Karl vom und zum

Tettenborn, Friedrich Karl von

Thornton, Edward

Orte

Hamburg

Hannover

London

Schweidnitz

Wien